

Un président aux ambitions solides



Denis Geers, le patron du groupe d'imprimerie Graphius, est depuis mars 2018 le nouveau président de la fédération sectorielle Febelgra. Pourquoi a-t-il accepté cette mission et quelles sont ses ambitions ?

« Notre branche est en plein changement et je voudrais y apporter ma contribution. Chercher une nouvelle dynamique » déclare-t-il d'emblée. « J'ai quatre ambitions. Changer l'image négative du secteur, unir nos efforts à ceux d'autres organisations patronales, étendre notre surface d'activités et étudier la manière de réactualiser l'organisation des commissions paritaires. »

Trop cher

« Ce dernier objectif est de loin le plus difficile à atteindre », ajoute Denis Geers. « Mais j'en ai le dessein. Il est indispensable de renforcer notre position concurrentielle vis-à-vis des pays limitrophes. Un exemple. Les imprimeries traditionnelles, grandes et petites, relèvent de la commission paritaire 130. Elles sont liées par un complément salarial de 78 % au moins pour les prestations nocturnes. Cette réglementation date d'un temps où les entreprises graphiques étaient nombreuses et où le travail de nuit était rare. Aujourd'hui, les grosses imprimeries travaillent en équipes. Le coût des prestations de nuit exerce un impact sur la position concurrentielle de ces entreprises et occasionne un délestage de travail vers l'étranger. Non seulement vers les pays voisins mais aussi vers l'Europe de l'Est. Nous devons renverser ce courant. Que l'on me comprenne bien : il ne s'agit pas de réduire les salaires nets, mais de renforcer



pour l'avenir la position des industries graphiques belges. Les salaires moyens en Belgique sont de 17 à 18 pourcents supérieurs à ceux de la France, par exemple. C'est beaucoup trop.»

«Autre problème, les imprimeries digitales et les entreprises de signalisation tombent sous une autre commission paritaire, avec d'autres définitions, et où les prestations de nuit sont beaucoup moins chères. Or, beaucoup d'entreprises graphiques combinent la production offset et l'impression numérique, ce qui entraîne des problèmes. Les prestations en digital relèvent d'un cadre légal différent... dans une même entreprise! Cela me paraît inutilement compliqué. C'est aussi susceptible d'introduire des inégalités à l'intérieur des équipes. Bref, je trouve que toutes les entreprises actives dans l'industrie graphique devraient relever d'une seule commission paritaire et que les règlements devraient être adaptés à la situation actuelle.»

Une envergure plus large

Et de poursuivre: «Nous négocions au nom du secteur dans l'intérêt de tous. Il est illogique qu'actuellement des non-membres profitent de notre travail sans apporter de contribution financière. Afin de consolider nos efforts et d'accroître notre influence, il me semble évident que

« Notre défi pour le futur est de construire une organisation qui puisse apporter de la valeur ajoutée à tous ses membres, de la grosse imprimerie industrielle au graphiste/concepteur. »

beaucoup plus d'entreprises et d'indépendants du monde graphique – sinon tous – deviennent membres de Febelgra. Le secteur du bâtiment, par exemple, est beaucoup plus puissant que le nôtre. Notre défi pour le futur est de construire une organisation qui puisse apporter de la valeur ajoutée à tous ses membres, de la grosse imprimerie industrielle au graphiste/concepteur. Nous devrions aussi pouvoir attirer les entreprises actives dans les nouvelles technologies comme le print-and-sign. »

« Nous ne pouvons bien sûr forcer personne mais nous pouvons étudier une réforme des cotisations afin de mettre au point un environnement dont tous – entreprises et indépendants – deviendraient automatiquement membres. Nous pensons que c'est possible sans coûts supplémentaires, tant pour les membres actuels que pour ceux qui nous rejoindraient. »

Rassembler ses forces

La troisième ambition de Denis Geers est de regrouper les forces des autres organisations du secteur. « Febelgra est trop petite pour pouvoir, en tant que fédération sectorielle, exercer la moindre influence. Nous représentons à peine 10.000 collaborateurs. Nous devrions pouvoir nous rallier à une coupole qui regrouperait au moins 30.000 personnes.

« Mon but ultime est de rendre à nouveau les gens fiers de travailler dans le secteur graphique. C'est un beau métier, et qui a évolué de l'artisanat à la haute technologie. »

Pour pouvoir se présenter à l'extérieur, un gain d'échelle est indispensable. »

« Nous devrions travailler plus étroitement avec VIGC et Grafoc afin d'inscrire Febelgra dans une structure plus vaste. Seul un regroupement de forces nous permettrait de concrétiser, en tant que fédération, les services que nos membres sont en droit d'attendre. Febelgra dispose actuellement de six collaborateurs. C'est insuffisant si nous voulons apporter à nos membres un soutien dans des dossiers juridiques, sociaux, fiscaux ou environnementaux. Le fait est que le monde qui nous entoure devient de plus en plus complexe. »

Denis Geers attend à court terme le résultat des contacts qu'il entretient actuellement avec quelques organisations apparentées. « Après cela, nous comptons bien développer un plan stratégique. »

Investir en estime de soi

Last but not least: Denis Geers veut redresser l'image négative du secteur, contribuant de la sorte à un branding positif. « Mon but ultime est de rendre à nouveau les gens fiers de travailler dans le secteur graphique. C'est un beau métier, et qui a évolué de l'artisanat à la haute technologie. Beaucoup pensent que les imprimeurs rentrent chez eux le soir avec les mains pleines d'encre. Il y a longtemps que ce n'est plus le cas. Les machines et les processus sont aujourd'hui dans une large mesure automatisés, ce qui a amélioré drastiquement les conditions de travail. Nous sommes attentifs aux innovations et nous étendons le service à la clientèle avec des webshops, de la logistique et de la consignation. Nous devons donc nous employer à changer de manière volontariste l'image de notre secteur. Febelgra a déjà posé quelques jalons avec le développement d'un nouveau design d'entreprise et d'un site Internet qui seront lancés à la fin de cette année. Je pense aussi à une campagne d'image forte et créative. »

« Nous devons montrer, aux jeunes surtout, que notre secteur est là et bien là, créatif et porté par les plus hautes technologies. L'équilibre entre l'imprimé et la communication online est en train de s'inverser. La valeur ajoutée de l'imprimé est aujourd'hui plus appréciée. De plus, ce qui est actuellement proposé sur papier est souvent plus beau et mieux fini que par le passé. L'économie se porte mieux. Les entreprises graphiques regardent l'avenir avec confiance, bien que les consolidations ne soient pas encore toutes abouties. Ce qui est curieux, c'est que les jeunes qui ont choisi une formation graphique se tournent vers d'autres secteurs. Aussi organisons-nous, en collaboration avec le VDAB, ACTIRIS et le FOREM, des formations en atelier. Mais cela coûte du temps et de l'argent aux entreprises. Notre souhait est de favoriser une organisation duale, mais cela ne sera possible qu'avec un aménagement de la législation. Febelgra y travaille. »

L'amour des limousines

Comment Denis Geers concilie-t-il sa présidence avec les lourdes charges qu'entraîne la gestion de Graphius? « Il est vrai que ce n'est pas facile. Heureusement que Febelgra peut compter sur une bonne équipe, sous la direction de Philippe van Ongevalle. Celle-ci prend en charge une grosse partie du travail, car je suis plus qu'occupé avec la direction et le développement de mon entreprise. J'ai de moins en moins de temps libre, et c'est dommage. Aussi ai-je dû revendre une partie de mon cheptel de vaches limousines. L'été cela va encore car elles sont en pâture, mais en hiver la gestion à l'étable me coûte trop de temps. Il m'en reste une huitaine. J'aime m'en occuper, les nourrir et nettoyer les étables. Cela me repose. Quand j'étais jeune, j'aurais préféré devenir paysan ou agriculteur plutôt qu'imprimeur. Mais en aurais-je été plus heureux? »